

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/Les-ennemis-interieurs-et-l-inconfort-de-la-verite>

Les ennemis intérieurs et l'inconfort de la vérité

- Empire et Résistance - Ingérences, abus et pillages -

Date de mise en ligne : mercredi 11 mai 2022

Description :

Les ennemis intérieurs et l'inconfort de la vérité. Le « totalitarisme » européen d'aujourd'hui est-il d'un genre plus raffiné, moins violent, et méritant un « laissez-passer » ?... Alastair Crooke

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Le « totalitarisme » européen d'aujourd'hui est-il d'un genre plus raffiné, moins violent, et méritant un « laissez-passer » ?

Vous vous souvenez de Jamal Khashoggi ? Je le connaissais un peu, je l'ai rencontré à plusieurs reprises au fil des ans. Il est clair qu'il n'était pas un « hacker » du régime. Il avait des divergences avec les dirigeants saoudiens, mais il était essentiellement un patriote saoudien d'une intégrité sans faille.

Dans l'un de ses articles publiés en juillet 2014, Khashoggi a vécu une expérience qui l'a choqué au plus haut point : « Au début du ramadan, j'ai emmené ma famille dans un café turc à Djeddah après la prière du soir. C'était une soirée de ramadan habituelle. Nous avons échangé des conversations, consommé beaucoup de calories et du thé turc ».

Le lendemain, il écrit avoir reçu le tweet suivant : « Je t'ai vu hier au (...) restaurant. « Les partisans de l'État sont partout : Faites attention ! » [Les partisans de l'État font ici référence à l'État islamique (ISIS), et non à l'État saoudien]. Khashoggi a délibéré : « Était-ce donc une menace, ou un conseil ? Ou bien la personne veut-elle me dire : « Nous sommes là » ? » J'ai vérifié le compte [Twitter] et j'ai réalisé qu'il n'était... pas un plaisantin - mais un membre actif engagé [d'ISIS] ».

« J'ai essayé de me souvenir », écrit-il, « si je l'ai vu au café (...) à gauche de notre table se trouvait la section des familles, et je ne me souviens de personne qui avait des caractéristiques d'ISIS. À droite, il y avait la section des hommes célibataires. Il y avait des jeunes ordinaires qui parlaient avec enthousiasme de la Coupe du monde. Bien sûr, il n'y avait pas d'homme masqué portant du noir. Ce qui est certain, c'est qu'[il] était là. Il était l'un des nôtres ».

C'était le point de vue de Khashoggi : « Il était l'un des nôtres ».

Cette semaine, le plus haut diplomate russe a émis un « tweet » dans un genre assez similaire. Il a mis en garde tous les politiciens libéraux qui sirotent un thé avec Zelensky à Kiev : « Attention, les néo-nazis sont partout autour de vous. Soyez prudents ». « Malheureusement, le président Zelensky dit qu'il ne peut pas être un nazi parce qu'il est d'origine juive, [pourtant] il patronne personnellement ces tendances », a déclaré M. Lavrov.

Bien entendu, le tweet de M. Lavrov a provoqué un tollé dans les cercles libéraux (et israéliens) de l'élite européenne. Comment Lavrov, connu pour son extrême prudence avec les mots, a-t-il pu suggérer une telle chose ?

Un ancien officier supérieur du renseignement de l'OTAN, Jacques Baud, a récemment fait remarquer qu'après la révolution de Maidan, la force émergente dans le paysage politique ukrainien était le mouvement d'extrême droite :

« Je n'aime pas l'appeler « néo-nazi » parce que le « nazisme » était une doctrine politique clairement définie, alors qu'en Ukraine, nous parlons d'une variété de mouvements qui combinent toutes les caractéristiques du nazisme (comme l'antisémitisme, le nationalisme extrême, la violence, etc.), sans être unifiés en une seule doctrine. Il s'agit plutôt d'un rassemblement de fanatiques ».

En 2010, Andriy Biletsky, membre fondateur d'Azov, a déclaré que « la mission historique de notre nation » était de mener les « races blanches du monde dans une croisade finale pour leur survie [...] une croisade contre les

Untermenschen dirigés par des sémites ». Les soldats d'Azov portent des symboles fascistes ou associés aux nazis sur leurs uniformes, notamment des croix gammées et des symboles SS. Les partisans de Biletsky l'appellent « Bely Vozhd » - le souverain blanc.

Michael Colborne, qui a écrit un livre sur l'Azov, déclare qu'il « ne qualifierait pas explicitement l'Azov de mouvement néo-nazi. Il y a clairement des néo-nazis dans ses rangs. Il y a des éléments qui sont, vous savez, néo-fascistes et d'autres qui sont peut-être plus nationalistes ukrainiens de la vieille école ». Mais « au fond », écrit Colborne, « il est hostile à la démocratie libérale. Il est hostile à tout ce qui vient avec la démocratie libérale, les droits des minorités, les droits de vote, des choses comme ça ».

Ce qui a ébranlé Khashoggi ce soir-là à Djeddah, c'est que les membres d'ISIS ne se distinguaient en aucune façon ; le tweeteur était « l'un des nôtres » - il émergeait de nous.

Cela ne veut pas dire que la société saoudienne a créé ce « démon intérieur » toute seule. Entre 1917 et 1918, St John Philby (un fonctionnaire britannique), avait incité Ibn Saud à militariser le fondamentalisme wahhabite afin de prendre le contrôle de la péninsule arabe (par la terreur). Par la suite, l'Occident a continué à militariser le wahhabisme radical, pour le mettre au service de l'Afghanistan et de la Syrie, et l'a finalement transformé en ISIS.

La dernière introspection de Khashoggi est centrée sur la mesure dans laquelle l'Arabie saoudite en tant que société, bien que responsable de la naissance des doctrines clés sur lesquelles l'ISIS a été fondé, a néanmoins permis à l'ISIS de devenir en quelque sorte « nous ».

Ostensiblement, nous pourrions aussi nous demander pourquoi les États-Unis, le Canada et les pays européens ont formé des idéologues « hostiles à tout ce qui est lié à la démocratie libérale, aux droits des minorités, au droit de vote, à des choses comme ça », comme le fait l'idéologie Azov. Il est paradoxal - c'est le moins que l'on puisse dire - que l'UE adopte l'armement et l'entraînement de « fanatiques » comme une résistance héroïque.

Le regretté professeur Stephen Cohen, éminent spécialiste américain de la Russie, a mis en garde avec prescience en 2018 contre « la collusion de l'Amérique avec les néonazis » :

« Le revivalisme fasciste ou néo-nazi est en cours aujourd'hui dans de nombreux pays, de l'Europe aux États-Unis, mais la version ukrainienne revêt une importance particulière et représente un danger particulier. Un vaste mouvement fasciste, en pleine expansion et bien armé, est réapparu dans un grand pays européen qui est l'épicentre politique de la nouvelle guerre froide entre les États-Unis et la Russie - un mouvement qui ne nie pas tant l'Holocauste qu'il ne le glorifie. De telles forces pourraient-elles prendre le pouvoir à Kiev ? ... ».

L'hystérie chargée d'émotion, qui règne dans toute l'Europe à l'égard de ces nouveaux « héros de la résistance » - bien que combinant « toutes les caractéristiques du nazisme » - pose une question délicate : Sont-ils désormais aussi « des nôtres » ?

Si l'on se souvient de l'intuition de Khashoggi, la réponse n'est peut-être pas si surprenante. Les Européens sont-ils en train de toucher, et de se nourrir inconsciemment, d'une veine profonde de l'histoire européenne ? Pour de nombreux Russes qui observent l'Occident aujourd'hui, la réponse serait un « oui » retentissant.

Il existe un parallèle, il y a de nombreux siècles. Les Francs carolingiens, qui se sont emparés de Rome et de la papauté, ont d'abord pratiqué une culture d'annulation extrême (y compris de l'orthodoxie), et la suppression impitoyable de toute dissidence (c'est-à-dire ce qui est arrivé aux cathares). Pourtant, l'héritage de Charlemagne est

partout loué sans réserve à Bruxelles.

Aujourd'hui, la rigidité structurelle de la pensée occidentale veut que les conservateurs - de toutes sortes (des conservateurs du milieu de la route à l'alt-right, et finalement aux « fascistes ») coexistent sur un même continuum idéologique - ce qui signifie qu'ils sont tous de la même espèce, séparés simplement par un degré. La gauche, en revanche, est censée n'avoir aucune implication dans le continuum de la droite.

Le point essentiel ici est que cette structure de « continuum idéologique de droite » n'est pas remise en question par le consensus général. En effet, la logique consistant à qualifier toute personne conservatrice d' « extrême droite », et donc politiquement « intouchable », en dépend. Et cela fonctionne souvent. Nous avons pu constater cette rigidité structurelle particulière lors de la récente élection présidentielle française - pour ramener au pouvoir un candidat largement impopulaire, Macron.

Mais que se passe-t-il si l'hypothèse de base sous-jacente n'est pas valable ? Et si le soi-disant fascisme, en tant qu'idéologie et méthode de pratique politique, ne pouvait pas être placé dans un endroit pré-assigné du spectre politique ? Et s'il était aussi présent à gauche qu'à droite ?

Personne, pas même Hannah Arendt, n'a réussi à définir le fascisme - et pourtant, malgré une grande confusion et des « interprétations extrêmement divergentes », Jonah Goldberg écrit dans *Liberal Fascism* que de nombreux libéraux et gauchistes modernes agissent comme s'ils savaient exactement ce qu'est le fascisme. Qui plus est, ils sont choqués de le trouver partout (Russie, Chine, Iran, etc.) - sauf toutefois lorsqu'ils se regardent dans le miroir.

La contribution essentielle d'Arendt a été de reconnaître le point commun essentiel entre le nazisme et le communisme : c'est-à-dire que le lien réside dans leur totalitarisme commun. « Le totalitarisme diffère essentiellement des autres formes d'oppression politique », écrivait-elle. « Partout où il a accédé au pouvoir, il a détruit toutes les traditions sociales, juridiques et politiques du pays ». L'analyse d'Arendt oblitère la structure standard gauche-droite, ou du moins la rend discutable.

Qu'est-ce que cela peut signifier ? Est-il important qu'une telle catégorie de fascisme libéral soit ajoutée à l'aile gauche de l'éventail politique ? Eh bien, c'est le cas - et c'est très important. La censure croissante par Big Tech des discours « conservateurs » et de droite repose sur ce faux continuum allant du « conservateur » à l'extrême droite (dont la gauche est commodément exclue).

Devrions-nous en conclure que le « totalitarisme » européen d'aujourd'hui est d'un type plus raffiné, moins violent, et qu'il mérite donc un « laissez-passer » ?

Quoi qu'il en soit, cela a des implications. Ce qui nous ramène à Djeddah. Dans un article du *New York Times* de 2015, le romancier algérien Kamel Daoud a écrit un sous-titre provocateur : *Black ISIS : White ISIS*.

« Le premier égorge, tue, lapide, coupe des mains, détruit le patrimoine commun de l'humanité et méprise l'archéologie, les femmes et les non-musulmans. Le second est mieux habillé, et plus soigné. Mais il fait les mêmes choses. Dans sa lutte contre le terrorisme, l'Occident fait la guerre à l'un, mais serre la main à l'autre ».

Serrer la main de leur « conscience claire » à l'ISIS blanc ou au fascisme blanc n'a pas d'importance. Tout peut être « normalisé » en présentant la guerre comme une lutte manichéenne du « bon libéralisme » contre le mal.

Mais revenez en arrière une seconde : pourquoi les Ukrainiens de l'Est agitent-ils le drapeau rouge plutôt que des

drapeaux russes au passage des troupes russes ? Ce n'est pas parce qu'ils soutiennent le communisme, ni parce qu'ils veulent le retour de l'empire soviétique. Ils le brandissent comme le drapeau sous lequel leurs pères et grands-pères ont combattu pour vaincre l'Allemagne nazie.

Ils perçoivent maintenant les choses dans la même veine que Daoud. Les hommes et les femmes de l'UE en costume de pouvoir et en tenue soignée serrent la main de « l'Azov blanc », poursuivant une guerre qui remonte à l'invasion de la Russie par Napoléon. S'il en est ainsi, ne cherchez pas de compromis. Les Russes comprennent bien. Pour eux, c'est une question existentielle.

Alastair Crooke* pour [Strategic Culture](#)

Original ; « [Enemies Within and the Discomfort of Truth](#) »

[Strategic Culture](#), le 9 mai 2022.

Traduction de l'anglais de : [Arretsurinfo.ch](#)

Post-scriptum :

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6 (MI6)* » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.